

# Nous sommes tous des évêques !

## (Partie III : L'art de gouverner)

**G**ouverner, voilà bien un mot qui nous semble plus connoté d'éléments négatifs que positifs. Il y a bien longtemps que tout ce qui est institutionnel est sujet à caution. Et pourtant, nous sommes tous conscients que pour vivre en société, il nous faut établir des objectifs, tracer des lignes de conduite, suivre des règles, reflets de nos valeurs et convictions. Plus nous devenons adultes dans la société, plus nous sommes appelés à prendre des responsabilités, pour tirer les autres vers le haut. Les librairies regorgent d'ailleurs de livres qui nous parlent du « bon management ». Le bon chef d'entreprise est celui qui allie dynamisme et respect des subordonnés, et qui travaille sur trois axes : la planification, la mise en œuvre, et l'évaluation. Son but est l'efficacité, le rendement. Et c'est vrai qu'en termes d'efficacité, notre Église gagnerait souvent à apprendre du monde de l'entreprise. Mais la comparaison a clairement ses limites. On ne gouverne pas l'Église comme on gouverne une entreprise ou une société.

Celui qui gouverne dans l'Église n'est qu'un instrument de Dieu, un « serviteur inutile ». Il a été appelé sans mérite de sa part, pour travailler à une mission qui le dépasse. Il est bon de le rappeler, alors que nous voyons parfois bien des gens s'attacher à leur responsabilité en Église et considérer comme une menace l'arrivée d'un nouveau venu. Qu'il est difficile de s'engager corps et âme pour un service tout en étant capable d'en être détaché ! La possessivité tue la créativité et la collégialité, alors que ces dernières nous ouvrent au travail de l'Esprit.

Certes, notre Église catholique romaine est très hiérarchisée. On nous dit souvent que cette hiérarchie est le reliquat d'une théocratie qui n'a plus lieu d'être, d'une structure de pouvoir où ceux qui la détiennent ne veulent pas lâcher leurs privilèges. En réalité, la hiérarchie dans notre Église est un formidable outil pour assurer sa cohésion. Sans autorité, il n'y a pas d'orthodoxie (de doctrines et de pratiques solidement établies au nom de la foi). Sans autorité, chacun prie comme bon lui semble, agit comme bon lui semble, construit sa religion comme il l'entend. Or Dieu ne parle pas seulement à la conscience de chacun, Il se révèle à un Peuple auquel Il donne ses lois. Il parle au travers du magistère du pape, des évêques, des prêtres, des théologiens, des catéchistes, des parents...

Lorsqu'un couple a des enfants, c'est son rôle de prendre des décisions pour leur bien en fonction de ce qui est essentiel pour qu'ils s'épanouissent. Il le fait en se basant sur sa propre expérience, sur ce qu'il a reçu de bien et ce qu'il veut éviter de mal pour sa progéniture. Il le fait aussi en se basant sur l'expérience d'autres parents, des grands-parents, des enseignants,... Quelle chance pour les chrétiens de notre Église d'avoir des balises sûres, reçues dans la foi, qui orientent leur engagement de chrétien.

Bien sûr, ce trésor de l'autorité dans l'Église peut se transformer en un abus d'autorité. Aussi l'Église rappelle-t-elle à chacun (et d'autant plus à l'évêque !) que l'autorité ne peut s'exercer de manière impulsive mais qu'elle doit se faire dans l'humilité, l'écoute, le discernement et le respect de la subsidiarité. Être un bon gouvernant, c'est savoir faire confiance aux autres, les laisser prendre leurs responsabilités, et souvent accepter que leur manière de faire ne correspond pas toujours à ce que l'on aurait attendu. Mais être en autorité, c'est parfois aussi reprendre la main là où des dérives mettent en péril la foi des chrétiens. C'est un exercice subtil. Parfois, on se tait par lâcheté, pour éviter le conflit. Parfois, on en fait trop, et l'on brime la créativité des personnes et donc le travail de l'Esprit Saint.

Un bon évêque (un bon meneur d'hommes) essaie de s'adapter au rythme des personnes, tout en les invitant à aller de l'avant. L'évêque bulldozer qui veut tout réformer et tout de suite prend des décisions qu'il peut regretter ensuite. L'évêque attentiste qui, par peur de froisser les gens, n'ose jamais les bousculer, ne leur rend pas non plus service. Patience et exigences doivent se combiner intelligemment.

Certains veulent enfermer l'évêque dans les cases « Tradi » ou « Progressiste »... Il me semble que l'important n'est pas de se demander si telle ou telle sensibilité serait préférable, mais de veiller à la diversité dans notre Église et au respect des personnes, tout en gardant l'unité. La diversité doit être possible et même encouragée, pour peu que les groupes dans l'Église ne se définissent pas comme les seuls détenteurs de la vérité, avec une volonté de s'isoler, de prendre distance des autres groupes qu'ils considèrent comme trop mous ou trop radicaux.

L'évêque doit être un homme ouvert à l'inattendu, en étant toujours émerveillé de ce que Dieu fait dans le cœur des hommes. Loin de lui le fait d'être blasé et pessimiste ! C'est l'Esprit Saint qui a la main, c'est lui qui guide son Église. Parfois les gens viennent vers l'évêque en disant : on a déjà essayé telle ou telle approche, mais ça n'a rien donné ! On est fatigués ! L'évêque rappelle aux chrétiens que tout ce que l'on fait avec une vraie générosité trouve grâce devant Dieu et produit des fruits ! Humblement, comme tous les chrétiens, il demande à Dieu de l'inspirer pour susciter de nouvelles initiatives. Mais il rappelle à tous que rien ne se fait dans l'Église si la Croix n'est pas au centre de nos actions. La croix, c'est l'ensemble des sacrifices que l'on fait pour dynamiser l'Église, mais c'est parfois aussi la désolation de ne pas sentir de répondant de la part de ceux vers qui nous allons. Mais Dieu ne fait-il pas le premier l'expérience de cette impuissance ? « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reconnu, mais à ceux qui l'ont reconnu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, et nous le sommes. » Être évêque, c'est reconnaître que l'efficacité de Dieu dépasse mystérieusement mais de loin la nôtre !

Je termine cette réflexion par une expérience vécue par le pape Jean XXIII (le bon pape, comme on l'a nommé, et qui a été à l'initiative d'une des plus grandes réformes de l'Église moderne, le Concile Vatican II, dans les années soixante).

À peine élu pape, Jean XXIII se sentait totalement écrasé par sa charge au point qu'il ne trouvait plus le sommeil ! Dans la prière, il interrogeait Dieu pour essayer de comprendre pourquoi il avait été appelé à une telle mission et comment la mettre en pratique. Il entendit alors dans son cœur cette parole de Dieu : « Jean, Jean, ne te prends pas pour plus important que tu n'es. » Et il comprit que c'était Dieu qui menait son Église et que lui, Jean, pouvait chaque soir s'endormir en paix en lui confiant cette barque qui n'était pas la sienne... À nous aussi de nous engager de tout cœur dans nos responsabilités, mais sans nous prendre au sérieux pour autant !

Sainte année 2026 à vous tous,

**Votre frère et pasteur,  
+ Frédéric Rossignol**

### Prière du Pape Jean XXIII (1881-1963)

Élu pape à 72 ans, Jean XXIII fut considéré au début comme un pape de transition après le long pontificat de Pie XII. Cependant il créa la surprise en convoquant le concile Vatican II qui marqua et marque encore profondément l'Église et ses relations au monde.

***Rien qu'aujourd'hui***, j'essaierai de vivre exclusivement la journée  
sans tenter de résoudre le problème de toute ma vie.

Je serai heureux ***rien qu'aujourd'hui***, dans la certitude d'avoir été créé  
pour le bonheur non seulement dans l'autre monde  
mais également dans celui-ci.

***Rien qu'aujourd'hui***, je m'adapterai aux circonstances  
sans prétendre que celles-ci se plient à tous mes désirs.

***Rien qu'aujourd'hui***, je croirai fermement, même si les circonstances  
prouvent le contraire, que la bonne providence de Dieu  
s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.

***Rien qu'aujourd'hui***, je ne craindrai pas. Et tout spécialement  
je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire en la bonté.

Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait  
me décourager comme si je pensais que je dois le faire toute ma vie durant.